



La vie au Montmartre

« Pas de sens... ! ? »

Par le P. Christian BLANC, a.a.



On le déplore fréquemment aujourd'hui, à propos de la situation de nos sociétés. L'expression peut s'entendre avec l'exclamation ou l'interrogation. Il semble que de partout le sens a disparu. Et qu'il y ait peu de monde à goûter à la vie avec sérénité. Une fatigue énorme semble envahir le monde. Un monde vieux où la vie manque des rires des enfants. On a comme l'impression que rien n'habite l'homme sinon le seul souci de s'occuper de soi. On a comme l'impression que l'homme est devenu une coquille vide, mû de l'extérieur par des incitations qui le poussent en avant vers un bonheur promis qui ne le satisfait pas. Chaque jour les rubriques, les déclarations, les analyses de nombre d'observateurs font état de déprime, de manque de tonus, de déséquilibres, de désespoir, que l'on constate aussi autour de soi, chez les jeunes comme chez les plus âgés, tout comme chez les gens d'un âge intermédiaire.

Où est le sens ? Plus de sens !

Le « sens », ce qui donne aux personnes le goût de continuer à se battre, à vouloir s'accomplir en s'oubliant soi-même, où se le procurer ? Par où le sens s'insinue-t-il dans le cœur des humains ? Où, par quelle alchimie, est-il élaboré pour faire vivre quelqu'un au-dessus de lui-même, en regardant devant de sorte que ce que l'on est, comme ce que l'on fait, apporte à la conscience une satisfaction d'être, et même le simple bonheur d'exister. D'exister, sans autre raison que d'exister... Comme si la vie sécrétait elle-même un bonheur, à laisser affleurer et irriguer toutes les couches de l'être.

« Je suis »

« Être », cette prise de conscience de soi est magnifique. Avant d'être ceci ou cela, soi-même, je suis quelqu'un d'habité par la vie et qui m'en réjouit.

La vie, « Je suis », émerveillement !

Est-cela qui manque, le fait de pouvoir dire « je suis », j'existe, alors qu'il aurait pu se faire que je ne fus jamais là ? Certes, et c'est beaucoup également, cette prise de conscience, cette montée jubilatoire du sentiment d'être, a du ou doit de s'accomplir grâce au regard bienveillant de ceux qui nous ont suscités et nous voulaient heureux et même plus heureux qu'eux. Certes encore, cette montée jubilatoire du sentiment d'être, se trouve-t-elle renforcée ou peut-être en provient-elle, du fait de se savoir situé face au « Je Suis » éternel et paternel de qui vient la vie et fait qu'à mon tour « je suis ». Et cette prise de conscience me révèle que je suis déposé dans l'existence non par le hasard mais par un vouloir qui me maintient vivant. Cette expérience-là, germée dans le silence auquel personne n'échappe et dans lequel chacun, quand il l'accepte, se trouve confronté à lui-même, n'aurait-elle plus cours ? Le malaise des hommes et femmes de ce temps, ce sens qui leur échappe, viendrait-il de cette absence de prise de conscience d'être un « Je suis » et de l'être en face de Celui qui « est » de toute éternité et qui constitue notre assise comme l'est un rocher ?

Pas de sens ? Plus de sens !

A l'écoute de soi, dans le silence, entendrons-nous la voix qui dit « JE SUIS » et par grâce « tu es » de toute éternité.

Que brille alors le Sens !

SOMMAIRE

Éditorial

Échos des activités

Groupe Justice et Paix

Sortie aux canneberges

Découverte de l'Assomption

Les Augustins de
l'Assomption
depuis 150 ans.

Laïcs de l'Assomption

Visite à Montréal

Notre Charisme

Les nouvelles fondations

Nécrologie

Le père Marcel Lessard
rappelé à Dieu

A Lire

Le signe de la femme

n°21

OCTOBRE-NOVEMBRE
DÉCEMBRE 2007

www.lemontmartre.net

Groupe Justice et Paix

Par le P. Benoît Bigard, a.a.

Après une première année de mise en route, le nouveau groupe « Justice et Paix » du Montmartre a décidé de s'investir dans le soutien de deux projets éducatifs à Madagascar et Haïti.

A Madagascar : scolarisation d'élèves du primaire en campagne.

Ce projet mené par les Assomptionnistes depuis plusieurs années vise à soutenir les instituteurs dans leur travail d'éducation : après avoir construit des écoles, il faut permettre aux instituteurs (non payés par le gouvernement) de subvenir à leurs besoins. Actuellement plusieurs heures d'enseignements ne sont pas assurées car l'instituteur doit aller travailler au champ, une partie de ses journées, pour nourrir sa famille. Le projet vise à apporter notre aide financière pour assurer un salaire de base aux enseignants ; pour soutenir leur formation pédagogique et pour acquérir des manuels scolaires.

Le frère Thierry Randrianarison, a.a., qui vient d'être ordonné diacre à Québec en septembre dernier et qui est rentré à Madagascar, sera notre relais sur place et nous rendra compte du bon usage de nos dons.

A Haïti : soutenir une maison d'accueil d'étudiants



Ce projet, conduit par le P. Georges Mathelier depuis plusieurs années, vise à offrir un lieu d'accueil pour les jeunes des campagnes qui doivent venir étudier à Port-au-Prince : actuellement, environ 150 jeunes reçoivent de l'aide de cette maison : repas, lieu d'étude, accès à des ordinateurs... et quelques-uns sont logés sur place. Assurer



un ou deux repas par jour est déjà une lourde tâche... mais le besoin criant d'hébergement incite à la construction de dortoirs...

M. Midas Millien, séminariste et soignant, actuellement aux études à Québec (accueilli à la communauté d'Alzon) et qui a lui-même bénéficié, par le passé, des services de cette maison à Port-au-Prince, sera notre répondant et nous rendra compte du bon usage de nos dons.

Une solidarité possible !

Trois actions ont été envisagées pour soutenir ces projets :

La première réalisation fut l'organisation **d'une brocante** - ou d'un bazar si vous préférez - qui s'est tenu les 24 et 25 novembre dernier. La mobilisation fut impressionnante, et des témoins nous ont rapporté qu'on parlait en ville d'un « très grand marché aux puces » organisé au Montmartre...

Un grand merci aux bénévoles, donateurs et acheteurs... Cette première édition fut de l'avis de tous une belle réussite, tant sur le plan de la fraternité tissée à travers cette activité que sur le plan financier... Nous pourrons partager en effet un peu plus de 4 000 \$ entre les deux projets d'Haïti et de Madagascar...

Courant 2008 nous projetons également l'organisation d'un **concert bénéfique** vers le mois de mars et, une autre grande première, vers la pentecôte, nous voulons organiser une **fête des peuples** ! N'est-il pas logique à la pentecôte de célébrer la diversité des peuples appelés à former une seule famille humaine en Jésus-Christ... Repas interethniques, échanges culturels, chants, danses etc... seront de la partie !

A suivre... ►



Trois photos de la maison d'accueil d'étudiants à Haïti

Récit d'une sortie aux Cannebergières

3

Echos des activités

Par Olivier Honor, volontaire Assomption

Il est 10h30, ce samedi 29 septembre, sur le stationnement du Centre Culture et Foi du Montmartre. Le départ est imminent vers une destination savoureuse : Saint-Louis-de-Blandford, à la découverte de la culture des canneberges. En cette belle journée ensoleillée de début d'automne, l'initiative, improvisée peu de temps avant, fut saluée par tous les participants (quelques amis du Montmartre accompagnés des frères Christian, Benoît et Lucian).

Notre arrivée à Saint-Louis-de-Blandford, petite localité à 1h30 de route de Québec, fut pour nous un étonnement : un chapiteau était dressé à côté de l'église du village, afin d'accueillir une foule bien visible, désireuse d'en savoir plus sur le petit fruit rouge. Le village abrite en effet, à ce jour, la plus grosse



exploitation de canneberges du Canada. L'ensemble des exploitants de canneberges de Saint-Louis-de-Blandford et des environs, se sont mobilisés pour faire découvrir à toutes et à tous le fonctionnement d'une cannebergière (c'est-à-dire un champ de canneberges), en passant par toutes les étapes du fruit : de la récolte jusqu'au « produit final » sous forme de jus, de gâteaux ou de confitures.

Arrivés à l'heure du dîner, nous commençons par un petit *lunch* et dégustons quelques produits à base de canneberges. Peu après ce moment de convivialité, nous visitons l'exposition temporaire présentant ce qu'est la canneberge, ainsi que le fonctionnement d'une telle exploitation.

Le temps de patienter une bonne trentaine de minutes, et voici la venue de notre bus scolaire qui nous conduit dans l'une des nombreuses exploitations. Ce temps de transport fut le temps d'échanges appréciés avec une guide, qui s'empressa de nous livrer quelques secrets afin de mieux comprendre l'impact de la canneberge sur la vie locale. Arrivés à l'exploitation, nous fûmes invités à monter dans un moyen de transport pour le moins original : une magnifique remorque à foin



Embarquement dans les tracteurs...

tiré par un tracteur. Nous avons donc été déplacés à travers toute l'exploitation, où nous avons pu observer la manière de récolter les canneberges.

La récolte demande beaucoup de moyens : Les fruits poussent, à même le sol, dans de petits bassins, profonds d'une quinzaine de centimètres. A l'automne, ces bassins sont remplis d'eau, grâce à un système d'irrigation. Les fruits, plongés dans l'eau, sont alors secoués par une machine ressemblant à une grue, passant d'un bout à l'autre du bassin, sur laquelle sont fixés de gros batteurs plongés dans l'eau. Ces batteurs en tournant décrochent les fruits de la plante, qui remontent alors à la surface. Le vent soufflant, les fruits sont alors regroupés dans une seule partie du bassin : la récolte peut alors commencer à l'aide de tuyaux, aspirant l'eau et les fruits. L'idée est simple mais les moyens sont quasi-colossaux !

Une fois revenus à l'église de Saint-Louis-de-Blandford, et après avoir acheté quelques produits, nous rentrions sur Québec, contents de notre journée passée ensemble. ▀



La batteuse...

Les Augustins de l'Assomption



P. Emmanuel d'Alzon
(1810-1880)

Depuis plus de 150 ans

L'éducation et les vocations



Le Père d'Alzon au centre d'un groupe d'élèves au Collège de Nîmes

1850- Fondation à Nîmes (France) par le **P. Emmanuel d'Alzon** dans le collège N-D de l'Assomption

1863- Début de la « **Mission d'Orient** » avec la Fondation en Bulgarie. Suivront : Turquie (1867) Jérusalem (1887) Russie (1903) Roumanie (1923) Yougoslavie (1925) Grèce (1934)

1871- 1^{er} « **Alumnat** » à Beaufort (France) Premier d'une longue série, ces séminaires typiques de notre congrégation se voudront toujours : à *taille humaine, tournés vers les pauvres* et travaillant également pour les vocations en dehors de notre congrégation.

1872- Début des **Pèlerinages** organisés par les Assomptionnistes : La Salette (1872) Lourdes et Rome (1873) Jérusalem (1882)

1873- Pierre de fondation de **Bayard** avec le 1^{er} numéro de la revue « Le Pèlerin » Puis le journal quotidien « **La Croix** » (1883)

1880- Mort du P. d'Alzon

1890- Début de notre présence en **Amérique** : Chili (1890) États-unis (1897)... Québec (1917)

Les Pèlerinages



Pèlerinage à Jérusalem, devant le Saint Sépulcre en 1897

Nés dans les remous du XIX^e siècle

Au XIX^e en France, un monde s'en va, un autre naît dans les douleurs de l'enfancement. **Héritiers de la Révolution**, le courant social veut une société fondée sur les droits de l'Homme et non plus sur ceux de Dieu. L'option pour ou contre Dieu va donc jouer un grand rôle dans la vie sociale.

Les **lois anti-ecclésiastiques** sur la presse et sur l'enseignement aboutiront au début du XX^e siècle aux lois de séparation de l'Église et de l'État et à l'**expulsion des congrégations religieuses** hors de France. Ceci va, en parallèle, susciter un grand mouvement de renouveau de l'Église de France. C'est dans ce contexte que le P. d'Alzon fonde sa congrégation pour **défendre « les droits de Dieu »** : il veut des hommes zélés, pleinement présents aux combats du moment et pleinement hommes de prières... Il s'agit de rechristianiser les masses par de grands moyens comme l'**enseignement, la presse et les pèlerinages** et de refaire l'**unité des Églises chrétiennes** autour du Pape.

La mission d'Orient



Les trois martyrs assomptionnistes bulgares : P.P. Kamen Vitchev, Pavel Djidjov et Josaphat Chichkov, béatifiés en 2002

L'unité des Eglises



Collège St Augustin à Plovdiv (Bulgarie) Le roi Ferdinand et le prince Cyrille fêtent la Pâque 1913 au Collège

1900- Dans le cadre des **lois anti-religieuses** de France, la congrégation est déclarée illégale, ce qui amplifera sa présence dans les autres pays d'Europe : Espagne (1880) Belgique (1892) Pays-Bas (1900) Angleterre (1901)

1929- Début de notre présence en **Afrique** : 1^{ère} fondation au Congo Belge (1929) Algérie (1949) - Madagascar (1953) Côte d'Ivoire (1957) ...

1935- Début de notre présence en **Extrême-Orient** avec la fondation d'un séminaire en Chine (Manchourie) (1935-1947)

1952- Condamnation à mort et exécution de **trois assomptionnistes bulgares**

1983- Nouvelle Règle de Vie dans l'Esprit de Vatican II

1989- Avec la chute de la « **bloc de l'Est** » relance de la « **mission d'Orient** » en Roumanie, Bulgarie et Russie.

1991- Retour en **Extrême-Orient** : Corée (1991) - Philippines (2005) Vietnam (2005)

2002- Béatification des **trois martyrs assomptionnistes bulgares** par Jean-Paul II

2006- Fondation au Togo

La presse



Journal « La Croix » - 1^{er} numéro du quotidien en 1883 après quelques années comme hebdomadaire

A la découverte de la famille de l'Assomption à Montréal

Par le P. Benoît Bigard, a.a.

Les amis du Montmartre en cheminement vers une alliance laïcs-religieux, et les pères Christian Blanc et Benoît Bigard qui les accompagnent, se sont rendus à Montréal le mercredi 24 octobre 2007 pour découvrir d'autres visages de la famille de l'Assomption... Une superbe journée de l'avis de tous...

Quatre rendez-vous au programme : avec les Petites Sœurs de l'Assomption ; à Bayard-Canada et Novalis ; à la librairie Paulines et chez des amis du Montmartre maintenant installés à Montréal.

La Maison Orléans, un lieu d'Eglise pas comme les autres !

La Maison Orléans est le fruit d'un long cheminement des Petites Sœurs de l'Assomption avec des personnes du quartier Hochelaga de Montréal. C'est à partir de l'engagement, au « Chic Resto Pop » restaurant communautaire et lieu de formation, que se sont tissés des liens avec les réseaux communautaires du quartier. Après sept années de présence, des personnes ont demandé aux Petites Sœurs de découvrir ce Jésus-Christ dont elles témoignaient jusqu'alors, non pas en paroles, mais en actes... Et c'est ainsi que naquit la Maison Orléans : « Un lieu de quête de sens et de prise de parole ». Aujourd'hui ce sont environ quatorze groupes qui ont établi demeure



A la Maison Orléans

dans la maison des Petites Sœurs. - Un étage est réservé à la vie de la petite communauté (3 sœurs) et deux étages pour l'accueil - Ce sont environ 150 personnes qui fréquentent la maison chaque mois. Les différents groupes qui sont autonomes vont de la « Méditation chrétienne » aux rencontres des « intervenants communautaires » en passant par « les mardis du cœur à l'espoir » (lieu de parole sur ce qui donne espoir et sens à sa vie) « l'accompagnement personnel » ou « l'atelier de croissance dans la foi ». Pour plusieurs participants c'est leur lieu d'Eglise, non pas centré sur l'eucharistie, même si elle est célébrée de temps à autre dans la maison, mais sur le cheminement personnel et spirituel.

Un lieu plein d'espoir et de promesse pour une Eglise de demain qui sache rejoindre les hommes et les femmes dans leur quotidien. Une réalisation qui se situe

tout à fait dans la tradition des Petites Sœurs de l'Assomption fondées pour travailler dans les milieux ouvriers au XIX^e, non pas pour annoncer Jésus-Christ en paroles mais en actes, en travaillant comme aides familiales, travailleuses sociales, infirmières...

Bayard-Canada lieu de collaboration de plusieurs maisons d'édition !



Chez Bayard, en compagnie de Mme Gilda Routy

Deuxième étape de notre journée : visite dans les bureaux de **Bayard** et **Novalis**. Là encore, nous avons été accueillis chaleureusement par Mme Suzanne Spino, directrice générale de Bayard Canada ; M. Ronald Albert directeur général de Novalis et Mme Gilda Routy, directrice commerciale des livres en français.

Bayard Canada est une maison d'édition de revues et de livres en français et en anglais qui publie dans trois secteurs : jeunesse, senior et religieux.

En premier lieu, nous avons essayé de mieux comprendre les liens qui régissent les relations entre les différentes réalités de Bayard : Bayard Canada est une compagnie autonome, sœur de Bayard international, à laquelle elle n'est pas liée juridiquement, si ce n'est par des accords commerciaux (distribution de revue de Bayard international, adaptation de revue pour le Canada etc...) Bayard (anciennement la Bonne Presse) a été fondée en France par les Augustins de l'Assomption en 1873 et Bayard Canada a été fondé à Montréal en 1986 avec Bayard Jeunesse.

Le pôle jeunesse, travaille à l'édition de livres pour les jeunes et la publication de revues : *J'aime lire* 1986 ; *Pomme d'Api* 1991 ; *Les débrouillards* (acquisition en 1994) ; *Les explorateurs* 2001 ; *Chirps*, *ChickaDEE* et *Owl* (en anglais, acquis en 1997)

Le pôle senior est né d'un partenariat avec **Transcontinental** qui publie *Le Bel Âge* (acquisition en 1989), *Le journal du Bel Âge* 1994 et *Good Time* 1998.

Le pôle religieux s'est surtout développé à partir de 2000 avec un nouveau partenariat Bayard-Novalis. Novalis, fondée en 1935, est partie intégrante de l'université St Paul d'Ottawa sous la direction des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (O.M.I.) Dans les locaux de l'Université Saint-Paul, à Ottawa, une vingtaine de personnes assurent la rédaction, la mise en

page, le graphisme et le travail de bureau. L'Université Saint-Paul est responsable du contenu éditorial de toutes les publications de Novalis. Pour la gestion de ses publications, l'université Saint-Paul est partenaire de Bayard Presse Canada. Novalis, division de Bayard Presse Canada inc., qui emploie plus de 50 personnes à Montréal et à Toronto, assure l'administration, la production, l'entreposage et la commercialisation des publications.

Enfin, pour compléter la présentation, on ne peut passer sous silence que Bayard est propriété des Augustins de l'Assomption, mais il faut bien préciser que la société est autonome et que l'ensemble des bénéficiaires de Bayard sont réinvestis dans la société elle-même. Ce qui veut dire que la congrégation religieuse ne reçoit aucun argent de Bayard, elle doit au contraire renflouer, de temps à autre, le capital de la société... Depuis le XIX^e, notre congrégation religieuse a voulu être présente dans le monde de la presse pour être au service de l'être humain dans toutes ses dimensions et promouvoir les valeurs chrétiennes dans nos sociétés sécularisées...

Ces précisions établies nous avons pu découvrir les locaux et les vastes entrepôts... et même rencontrer Mme Joëlle Chabert, auteur du livre *La foi des chrétiens expliquée à tous*.

Notre journée s'est conclue avec une visite dans les nouveaux locaux de la **librairie Paulines** ; histoire de se donner quelques idées sur l'organisation d'une librairie religieuse et par une belle soirée chez M. et Mme Brahimcha, amis du Montmartre.

Une journée en famille... de l'Assomption... à marquer d'une pierre blanche ! ▴



Projet de Congrégation : Axes apostoliques

...Suite de la publication des 5 axes apostoliques définis lors du dernier chapitre général... 2/5

II - Nouvelles fondations

"Allez jusqu'aux extrémités de la terre"

Dès l'origine de sa vocation, en 1835, le Père Emmanuel d'Alzon voulait « *pénétrer le monde d'une idée chrétienne* ». Plus tard son amour de l'Église le pousse à encourager ses religieux à avoir « un cœur aussi grand que cet océan qu'est l'Église ».

Voir grand et large : cela fait partie de l'héritage d'un fils du Père d'Alzon. Dès le début, l'Assomption a été fidèle à cet appel en partant en Australie et en Orient. Elle voulait répondre aux grandes causes du monde et de l'Église en implantant dans d'autres contrées son charisme, qui est un don de l'Esprit pour toute l'Église.

Souvent, l'Esprit nous précède. Des jeunes, originaires de pays où nous ne sommes pas implantés, sont venus nous rejoindre. Leur présence dans nos communautés renforce notre volonté missionnaire et nous appelle à fonder là où nous n'avions pas prévu d'aller, comme en Asie et en Afrique de l'Ouest.

Les nouvelles fondations élargissent nos cœurs et nous rappellent d'une façon toujours actuelle ce que nous voulons être : des hommes de communion, solidaires des plus pauvres, qui annoncent Jésus-Christ.

La mission est un don de l'Esprit. Ce don fait de chaque religieux un fondateur.

Une de trois priorités :

Les fondations en Asie :

En Asie, pendant des siècles, des millions d'individus opprimés ont été maintenus économiquement, culturellement et politiquement en marge de la société.

Des jeunes frappent à nos portes. Plusieurs sont entrés et ont persévéré dans leur vocation assomptionniste. Ils assimilent bien le charisme de l'Assomption. Ils attirent déjà de nouvelles vocations.

L'Asie regroupant les deux tiers de l'humanité, proposer la foi est une des grandes causes de l'Église. L'amour de l'Église, cher à l'Assomption, nous pousse à répondre à cet appel. L'ambition de l'Assomption est d'implanter son charisme en Asie et d'annoncer l'Évangile dans un continent riche en cultures et religions diverses mais où le Christ n'est pas encore très connu. Notre charisme ne nous appartient pas, il appartient à l'Église (...). Notre présence sur le continent asiatique peut aussi enrichir notre charisme en accueillant certaines valeurs de ses cultures (silence, contemplation, non-violence,...), et en hommes de communion, désireux de construire un monde plus juste et plus fraternel, nous pouvons aussi leur offrir certaines valeurs qui nous sont chères.

Le charisme assomptionniste, d'œuvrer pour l'unité des chrétiens, a poussé tout naturellement à s'ouvrir au dialogue interreligieux dans un continent qui est le berceau des plus grandes religions du monde. ▴

Le père Marcel Lessard rappelé à Dieu

Le vendredi 26 octobre 2007, le P. Marcel Lessard a été rappelé à Dieu dans sa 78e année, après 55 années de vie religieuse et 51 années de sacerdoce.

Le père Marcel Lessard était né le 20 mars 1930, à Saint-Frédéric (Beauce), au cœur d'une grande famille, de l'union de Joseph Lessard et d'Aldéric Roy.

C'est en 1941 qu'il rentre au petit séminaire de Sainte-Anne de la Pocatière, où il y restera jusqu'à l'obtention du baccalauréat en 1951. Une fois ce diplôme obtenu, le père Marcel entrera au noviciat des assumptionnistes, à Sillery, le 8 juillet 1951, où débutera alors sa formation : une première année de théologie au grand séminaire de Québec de 1952 à 1953, puis trois autres années, toujours en théologie, à Lormoy (France) de 1953 à 1956. A la fin de ses études de théologie, il sera nommé au petit collège d'Alzon, à Bury, où il enseignera les mathématiques.



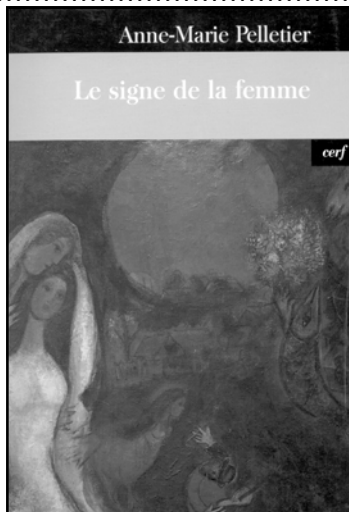
En 1964, déjà, la maladie le force au repos; mais l'année suivante, le 27 juillet 1965, il est nommé économe au Montmartre, poste qu'il conservera jusqu'au 8 juin 1988, une période où le Montmartre connaîtra des années difficiles ; mais un don important, ainsi qu'un prêt à un taux très bas (que le père Marcel obtiendra des Augustines) nous permettront de traverser ces difficultés.

En 1988, il sera chargé de l'hôtellerie à la maison saint

Joseph. Il y restera jusqu'en 2001.

Revenu au petit sanctuaire, il assurera un certain ministère, mais de moins en moins actif, la maladie le rattrapant à grands pas.

Le père Marcel Poirier dira de lui : « Marcel, vous le savez bien, parlait très peu, et surtout, très peu de lui-même, (...). Il ne se livrait pas facilement, et il était souvent difficile de savoir ce qu'il pensait réellement. (...) Pourtant, un regard attentif sur sa vie nous révèle un homme habité par quelques grandes préoccupations, et armé de convictions profondes. J'en identifie (...) quelques unes, parce qu'elles représentent pour nous les défis très actuels et sont comme un appel, une sorte de testament spirituel; je pense en particulier à sa vie simple et sa proximité avec les pauvres; sa grande capacité d'écoute pour éveiller à la miséricorde du Père; son souci des vocations; sa présence communautaire et sa serviabilité. (...) Ce qui se dégage de sa vie, c'est sa foi en Jésus et son message des béatitudes. Il croyait vraiment à cette parole où saint Jean déclare : 'dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement... Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui' 1 Jn 3, 2. »



Anne-Marie Pelletier, *Le signe de la femme*, cerf, paris 2006

En préparation au prochain Festival de la Bible ...

Un livre plein de finesse qui reprend la question de l'identité féminine et de la place de la femme en regard de la confession de foi chrétienne. Sans éviter les questions et les textes bibliques qui dérangent aujourd'hui, l'auteure, loin de se situer sur le mode des revendications nous propose un sens du féminin exigeant en référence à la vie du Christ qui est don total et définitif « pour l'autre » jusqu'à la mort de la croix. Le secret de l'identité d'un Dieu qui se donne révèle le secret d'une vie authentiquement humaine.

A partir de ce « pour l'autre » est revisité la relation homme femme évoquée dans le récit de la Genèse, dans le Cantique des cantiques, ou dans les écrits pauliniens aux allures misogynes pour en faire apparaître un sens profond souvent négligé.

Mais la finesse du livre vient encore des figures féminines tirées de l'œuvre littéraire de Vassili Grossman, témoin de l'époque soviétique et de figures de femmes, anonymes, ignorées voire humiliées qui manifestent non seulement leur dignité, mais leur rôle décisif dans la vie et dans l'histoire des sociétés. Anne-Marie Pelletier en dégage un « signe de la femme », de l'ordre de cette « existence pour l'autre », donnée en pleine liberté, qui révèle à l'humanité tout entière sa vérité profonde...

Anne-Marie Pelletier donne des cours de Bible et de Culture (Professeur émérite de l'université de Marne-la-Vallée, Ecole cathédrale de Paris et Ecole pratique des hautes études.)